

PRURIGO.

Par L. JACQUET.

PRURIGO

Étym. : *prurigo, pruriginis*, démangeaison.

Définition. — Pris dans son sens littéral, *prurigo* veut dire démangeaison, mais, depuis Willan, ce mot a reçu une signification plus restreinte, variable suivant les époques, et encore mal fixée.

On décrit communément aujourd'hui sous ce nom une dermatose prurigineuse et papuleuse, dont les grands types ont une allure assez spéciale, mais dont les limites sont indécises et voisinent avec celles des autres dermatoses à prurit : l'eczéma, les lichens, la dermatite herpétiforme, et avec le prurit *sine materia* lui-même.

Historique. — Si l'on a eu raison de dire qu'une science n'est qu'une langue bien faite, rien de propre comme l'histoire des affections prurigineuses à montrer que la dermatologie est encore à la période chaotique : l'impuissance à définir une chose précise par un mot propre, le déclassement continu des mots y abondent. Aussi le lecteur, pour prendre notion plénière du sujet, devra se reporter en outre aux articles *Eczéma, Lichen, Prurit*, pour ne citer que les principaux ; et c'est une preuve des connexions étroites de ces diverses dermatoses.

En cet historique j'indiquerai seulement les phases principales de la question : le détail trouvera place au cours même de l'article.

La première ébauche de description semble due à Fernellius Ambianus, mais sous le nom d'*impétigo* (1) dont il dit : *cutis est asperitas dura et sicca cum ingenti prurigine, ex siccis enim pustulis fit, scabies vero ex humidis.*

Jusqu'au début du XIX^e siècle, nul progrès ; mais avec Willan (2) tout change : « C'est au moment, dit E. Besnier (3), où Willan a créé l'ordre des papules que prend vraiment naissance la question moderne du prurigo ».

Mais l'homogénéité de l'ordre willanique des papules n'est pas parfaite : il comprend trois genres : 1^o le strophulus ; 2^o le lichen ; 3^o le prurigo, eux-mêmes divisés en un grand nombre de variétés. Or, d'une part, certaines des variétés du genre *prurigo* sont, par Willan même, décrites comme *non papuleuses* (ce qui n'implique pas forcément d'ailleurs leur défaut de parenté étiologique

(1) JOHANNIS FERNELII AMBIANI, *Universa medicina*. Francofortii, 1592, Lib. XII, Cap. IV, p. 341.

(2) WILLAN, *On cutaneous diseases*. London, 1808, vol. I, p. 17 à 110. Planches II à VII.

(3) E. BESNIER, Sur la question du prurigo. *Third internat. Congress of dermat.* London, 1896, p. 24 ; p. I du tirage à part.

et pathogénique), tels les prurigos localisés : *prurigo podicis, prurigo pudendorum, prurigo scroti et vulvæ, prurigo perinæi*, etc. ; d'autre part, les analogies entre certaines variétés éparses dans les trois genres sont telles que ces variétés sont réductibles (1), et ce vice de constitution a été le point de départ de confusions qui durent aujourd'hui encore, et que je m'efforcerais de dissiper.

Quoi qu'il en soit, la portée de l'œuvre willanique, sur ce seul point de la dermatologie, fut grande : Bateman, Plumbe, Wilson, en Angleterre ; Riecke, Fuchs, Simon, Joseph Franck, Behrend et Struve, en Allemagne ; Alibert, Rayer, Bielt, Gibert, Devergie, Bazin, Hardy, en France, adoptèrent, avec quelques variantes, les idées de Willan.

Un progrès cependant intervint, et que je crois décisif : la notion introduite par Cazenave, puis Canuet, de la nature nerveuse du prurigo, et dans l'évolution des symptômes, celles de l'antériorité du prurit et de la subordination des papules à l'hyperesthésie de la peau et au grattage. Cette doctrine d'ailleurs fut méconnue et demeura comme étouffée par la conception de Hebra.

Ce maître « démembra dictatorialement l'ordre des papules (2) » : d'une part il annexa à l'eczéma l'ancien groupe *lichen* dont il fit l'eczéma papuleux, réservant le nom de *lichen* à des papules solides n'évoluant jamais dans le sens vésiculeux ; d'autre part, il introduisit dans le reste une distinction capitale : ou bien la PAPULE est primitive, pré-pruritique et prurigène, c'est le *prurigo, son prurigo (prurigo mihi)* ; ou bien le PRURIT est primitif, d'origine interne ou parasitaire, les lésions cutanées sont consécutives, et ces variétés dermatologiques doivent être décrites sous la vieille expression de *pruritus cutaneus* (3).

Hebra n'apporte point, du reste, à sa critique des idées de Willan un grand souci d'exactitude : ainsi il considère deux des variétés du groupe « lichen » le *lichen pilaris* et le *lichen lividus*, comme des maladies essentiellement différentes des trois autres variétés : *lichen simplex, lichen agrius* et *lichen tropicus* (4), et cela bien à tort, je le montrerai. Il fait pis et affirme que, dans sa description du *prurigo senilis*, Willan insiste presque exclusivement sur la démangeaison et dit que la peau peut, soit présenter un aspect uni et brillant, soit être inégale ou recouverte de *petites* papules sans aucune éruption de « vésicules distinctes », alors que Willan déclare cette affection peu différente dans ses symptômes du *prurigo formicans* ; avec des papules pour la plupart larges et non enflammées et parfois — *parfois* seulement — la surface

(1) Il me paraît utile, pour la compréhension du sujet, de donner ici au complet l'ordre I de Willan, ou ordre des papules.

I. STROPHULUS. — 1^o *intertinctus* ; 2^o *albidus* ; 3^o *confertus* ; 4^o *volaticus* ; 5^o *candidus*.

II. LICHEN. — 1^o *simplex* ; 2^o *pilaris* ; 3^o *circumscriptus* ; 4^o *agrius* ; 5^o *lividus* ; 6^o *tropicus*.

III. PRURIGO. — 1^o *mitis* ; 2^o *formicans* ; 3^o *senilis* ; 4^o *podicis* ; 5^o *præputii* ; 6^o *wrethæ* ; 7^o *pubis* ; 8^o *scroti* ; 9^o *pub. muliebris*.

(2) E. BESNIER, *loc. cit.*, p. 25.

(3) HEBRA, *loc. cit.*, p. 685.

(4) HEBRA, *loc. cit.*, p. 453.

cutanée entière restant d'apparence brillante, irrégulière ou granulée, sans éruption de papules distinctes (1).

La confusion d'Hebra est d'autant plus inexplicable que les *lichens pilaris* et *lividus*, de même que le *prurigo senilis*, sont figurés très soigneusement dans l'atlas annexé à l'ouvrage de Willan, et que ces chromolithographies ne laissent aucun doute possible sur les grandes analogies de ces affections papuleuses entre elles et avec les autres variétés de l'ordre des papules (2).

Au total, dans la constitution du *prurigo*, Hebra ne conserve de l'œuvre de Willan que deux variétés : les *prurigo mitis* et *formicans*, mais il les conserve EN LES TRANSFORMANT de dermatoses papuleuses pures *aiguës* ou *subaiguës* en une dermatose papuleuse complexe, *chronique*, *incurable*, et sa description, je m'empresse de le dire, est d'une précision et d'un relief surprenants.

Le malheur est qu'on vit les idées de Willan à travers l'œuvre d'Hebra, qu'on oublia les *prurigos simples* et *temporaires* du dermatologue anglais, si bien que, de nos jours, des médecins éminents les ont décrits sous divers noms comme des formes éruptives inédites.

J'ajoute que si l'œuvre d'Hebra fut remarquable au point de vue purement descriptif et anatomique, s'il a merveilleusement décrit une variété de dermatose papuleuse, son œuvre nosologique, par contre, fut médiocre : sa conception pathogénique du *prurigo* « affection de la peau en elle-même (3) », *dermatose en soi*, est infantine ; il motiva très faiblement son opinion de l'antériorité des papules relativement au prurit et conçut, sans raisons bien plausibles, le *prurigo*, comme une dermatose *spécifique*, très différenciée de l'ensemble des dermatoses prurigineuses. Cet exclusivisme, ces erreurs, sont aujourd'hui en discussion.

Quoi qu'il en soit, pendant longtemps, l'influence d'Hebra fut prépondérante ; ses élèves propagent ses idées, sans y ajouter beaucoup, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique ; Kaposi, entre autres, reproduit simplement la description de son célèbre devancier : il déclare cependant avoir le *premier* noté le début « sous l'aspect de l'urticaire » (4), prétention modeste mais peu fondée : ce mode de début ayant été signalé par Hebra en termes explicites (5).

En France, grâce surtout à Doyon, les idées du maître de Vienne ne furent pas méconnues, et, en 1880, Besnier, frappé du relief de sa description, la consacra en donnant à ce type dermatologique le nom, universellement adopté, de *prurigo d'Hebra*.

(1) WILLAN, *loc. cit.*, p. 85 et 86.

(2) WILLAN, *loc. cit.* : comparez la Planche V, fig. 1 (*lichen simplex*) à la Planche VI, fig. 1 et 2 (*lichen pilaris* et *lividus*) et à la Planche VII, fig. 3 (*prurigo senilis*).

(3) HEBRA, *loc. cit.*, p. 700.

(4) KAPOSI, *Path. et trait. des mal. de la peau*. Trad. franç. d'E. Besnier et Doyon, 2^e éd., t. I, p. 727.

(5) HEBRA, *loc. cit.*, p. 698. — Il m'est agréable de prouver que j'ai lu le travail d'Hebra aussi soigneusement au moins que son gendre et successeur. Voici le texte : « Quant à l'âge, le *prurigo* n'est jamais congénital, mais il se manifeste ordinairement pendant l'enfance sous forme d'élevures semblables à celles de l'urticaire... ».

Mais, dès cette époque, se manifestaient des divergences ; Auspitz ne s'assujettissait pas au dogme du *prurigo* « maladie de la peau en elle-même » ; Riehl (1), Comby (2), renforçaient l'importance de l'élément *urticaire*.

A cette même époque (3), je fis quelques expériences de nature, je crois, à ruiner la conception du *prurigo* « maladie de la peau en soi dans le sens le plus strict (4) », à prouver que la lésion cutanée est *secondaire*, et cela pour l'urticaire d'abord, pour certaines autres dermatoses, dont le *prurigo*, ensuite. Ces travaux démontrèrent l'excellence des idées de Cazenave, de Canuet, et ne furent pas sans retentissement : Vidal (5) les admit et put, à Vienne même, raillet non sans force la conception anti-biologique d'Hebra, Tenneson (6) les appliqua avantageusement au traitement du *prurigo* ; Ehlers (7) les propagea. E. Besnier, en même temps, montrait la nécessité d'élargir le groupe *prurigo*, et, à côté du type d'Hebra, créait celui des *prurigos diathésiques* (8).

Parallèlement, l'anatomie pathologique progressait et contribuait, au contraire, avec les recherches de Kaposi, Caspary, mais surtout de Leloir et Tavernier, à vérifier, au point de vue *anatomique*, les affirmations d'Hebra sur la nature vésiculeuse de la papule du *prurigo*. Peu après, Leloir apportait une notion de nature, si elle se maintient, à amener la séparation définitive des *pruriginoses parasitaires* d'avec le *prurigo* : à savoir la différence anatomique absolue des deux papules (9). Darier (10) enfin, et Unna (11) donnaient à l'histopathologie de cette lésion élémentaire une précision jusque-là inconnue.

A peu près à la même époque, Tommasoli (12) et surtout Brocq (13), avec son

(1) RIEHL, Ueber die pathologische Bedeutung der Prurigo. *Vierteljahr. für Dermat. und Syph.*, 1884, p. 41.

(2) COMBY, De l'urticaire des enfants (forme, pathogénie, évolution). *Bull. de la Soc. méd. des hôp.*, 1889, p. 457.

(3) L. JACQUET, Note sur le mode de production des élevures de l'urticaire. *Ann. de dermat. et de syphil.*, 1888, p. 525. — L. JACQUET, Sur la pathogénie de la lésion cutanée dans quelques dermatoses vaso-motrices. *Ibid.*, 1890, p. 487. — L. JACQUET, A propos de l'urticaire. *Gaz. des hôp.*, 1892, p. 1259 et 1279. — Voir notamment dans ce dernier article la page 1281 où je relate une expérience sur un cas de *prurigo*. J'y reviendrai à la Pathogénie.

(4) HEBRA, *loc. cit.*, p. 700.

(5) VIDAL, Considérations sur le Prurigo de Hebra. *Congrès internat. de Vienne*, 1892.

(6) TENNESON, Sur le traitement du prurigo. *Bull. de la Soc. de dermat. et de syphil.*, 1891, et *Thèse de Barjon*, Prurigo et prurit, 1891.

(7) EHLERS, Recherches cliniq. sur le prurigo d'Hebra. *Nordiskt medicinskt Arkiv*, 1892, n° 24.

(8) E. BESNIER, Première note et obs. prélim. pour servir d'introduit. à l'étude des prurigos diathésiques. *Ann. de dermat. et de syphil.*, 1892, p. 654.

(9) LELOIR et VIDAL, *Traité des mal. de la peau*, Pl. XXXVIII.

(10) DARIER, *Bull. de la Soc. franç. de dermat. et de syphil.*, 1893, p. 449, et 1894, p. 54. — Voir aussi la *Pratique dermatologique*, t. I, p. 105.

(11) UNNA, *The Histopathology of the diseases of the skin*. Trad. anglaise de Normann Walker. London, 1896, p. 152.

(12) TOMMASOLI, Sur un cas probable de lichen simplex aigu d'E. Vidal (*prurigo temporaire autotoxique*). *Journal des mal. cut. et syphil.*, 1893, p. 521. Et *Giornale ital. delle mal. vener.*, F. II, 1895.

(13) L. BROCCQ, Le prurigo simplex et sa série morbide. *Ann. de dermatol. et de syphil.*, 1894, p. 5. — L. BROCCQ, Urticaire ; prurigo simplex et prurigo de Hebra. *Revue gén. de chir. et de thérap.*, 1896.

acuité de vision comparable à celle de Hebra, développaient l'étude des prurigos aigus et subaigus, inaugurée par Willan⁽¹⁾.

Le Congrès de Londres, en 1896, clôt pour le siècle dernier les études sur le prurigo; la question y fut traitée avec ampleur, et l'on put classer les opinions internationales: l'école allemande, avec Neisser⁽²⁾, Touton⁽³⁾, Jadassohn⁽⁴⁾, Janowsky⁽⁵⁾, Unna⁽⁶⁾, se montra divisée, les uns maintenant à peu près intacte la conception d'Hebra, les autres faisant des concessions plus ou moins importantes aux tendances françaises; l'école anglo-saxonne, admettant d'ailleurs la rareté du prurigo dans sa race, resta en majorité fidèle aux idées exclusivistes d'Hebra: tels J. White⁽⁷⁾, Mac-Call-Anderson⁽⁸⁾, Colcott Fox⁽⁹⁾, tandis que F. Payne⁽¹⁰⁾ se montra dissident. Brocq⁽¹¹⁾ exposa ses vues d'ensemble, acceptant la formation éruptive post-pruritique, insistant sur les liens qui réunissent les diverses dermatoses à prurit, y compris les pruriginoses parasitaires, ce qui tendrait à la reconstitution et à l'extension de l'ordre willanique des papules. Enfin E. Besnier⁽¹²⁾ fit la critique de l'exclusivisme d'Hebra; il établit la légitimité de la synthèse de Willan et admit l'antériorité du prurit, tout cela en un travail qu'il faut lire mais que je ne puis louer: mon maître, en m'y prodiguant l'éloge, ayant d'avance frappé le mien de suspicion.

Symptômes. — A considérer d'ensemble l'histoire du prurigo, et même sans accepter intégralement les idées de Tommasoli, ce qui paraît caractéristique dans les dermatoses que l'on désigne actuellement sous ce nom, c'est la *papule* assez spéciale cliniquement et histologiquement que Willan a le premier décrite. Mais la papule est assez rarement isolée (prurigos *purs*); beaucoup plus souvent elle est précédée et accompagnée d'une série de réactions cutanées qui lui font cortège (prurigos *complexes* ou *polymorphes*). Or la peau réagit plus vite et plus diversement chez l'enfant que chez l'adolescent, l'adulte et surtout le vieillard. Cette donnée *générale*, indéniable, nous permet

(1) C'est Willan, je l'ai dit plus haut, qui a décrit et figuré en leur ensemble les prurigos aigus et subaigus. Cette affirmation paraîtra fondée à quiconque prendra la peine — d'ailleurs *indispensable* et *fructueuse*, même à notre époque — de lire *in extenso* tout ce qui a trait à l'ordre des papules, dans l'ouvrage du grand dermatologiste anglais. La description de Willan est d'ailleurs inutilement fractionnée en variétés aisément réductibles. Dans les descriptions qu'ils donnèrent ultérieurement des prurigos aigus, Vidal, Brocq et Tommasoli ont évité ce défaut: j'imiterai ces auteurs.

(2) NEISSER, *Third Internat. Congress of dermat. London, 1896*, p. 67.

(3) TOUTON, *Ibid.*, p. 68.

(4) JADASSOHN, *Ibid.*, p. 69.

(5) JANOWSKY, *Ibid.*, p. 70.

(6) UNNA, *Ibid.*, p. 70.

(7) WHITE, *Ibid.*, p. 45.

(8) MAC CALL-ANDERSON, *Ibid.*, p. 69.

(9) COLCOTT FOX, *Ibid.*, p. 70.

(10) F. PAYNE, *Ibid.*, p. 57.

(11) L. BROCCQ, *Les prurigos. Ibid.*, p. 80.

(12) E. BESNIER, *Sur la question du prurigo. Ibid.*, p. 1.

de prévoir, en ce qui concerne le *prurigo* que, toutes choses égales d'ailleurs, cette dermatose sera d'autant plus *fréquente*, d'autant plus *variée* et d'autant moins *grave*, que le sujet est plus jeune, et inversement. Et, s'il en est ainsi, nous serons amenés à supposer que les prurigos à début infantile, mais incurables et permanents, ont leur cause dans une incitation pathogène antérieure et supérieure à l'individu lui-même, c'est-à-dire d'ordre *héréditaire*.

Conformément à ces données, nous étudierons les prurigos selon la hiérarchie suivante mais je pense, comme Leslie Roberts, que nous devons pour le moment nous borner à *cataloguer* les faits sans prétendre le moins du monde à une classification *naturelle*⁽¹⁾:

Prurigos aigus et subaigus de Willan :

a. Prurigos infantiles (strophulus).

b. Prurigos de l'adulte.

Prurigos chroniques :

a. Type Hebra.

b. Type Besnier.

Prurigos atypiques.

PRURIGOS AIGUS ET SUBAIGUS, TYPE WILLAN

I. **Prurigos infantiles (strophulus)**⁽²⁾. — L'éruption est parfois précédée de quelques troubles généraux, qu'une observation attentive ferait sans doute reconnaître plus fréquents; l'enfant est *irritable*, dort moins bien, crie davantage et, dès les premiers mois de la vie, cherche à se frotter et à se gratter.

Plus souvent, l'éruption est le premier symptôme dans l'ordre de la *perception*, sinon de l'*apparition*.

La papule du strophulus est fort petite, d'aspect orlé, conique, pâle ou rose, ferme au toucher, isolée, ou entourée d'une auréole rose ou rouge, se confondant insensiblement avec la peau saine⁽³⁾.

(1) LESLIE ROBERTS, Prurigo and pruritus. *Encyclopedia medica*, t. X, p. 8 du tirage à part.

(2) Cette variété englobe donc les divers *strophulus* de Willan, que l'auteur lui-même rapprochait étroitement des prurigos, et que l'immense majorité des dermatologistes considèrent comme la modalité *infantile* des prurigos.

Je synthétiserai dans ma description les diverses variétés de Willan: *Strophulus inter-tinctus*; *strophulus albidus*; *strophulus confertus*; *strophulus volaticus*; *strophulus candidus*, qu'il n'y a pas grand intérêt à séparer. Mais l'article de Willan est à lire en son entier (*loc. cit.*, p. 49 à 55) en se reportant à ses planches II, III et IV.

Le *strophulus*, et par suite les prurigos infantiles, correspond aussi à ce que Bateman a décrit sous le nom de *lichen urticatus* et Colcott Fox sous celui d'*urticaire papuleuse*.

(3) DURREUILH, in *Traité des maladies de l'enfance*, par Grancher, Comby et Marfan, 1^{re} édit., t. V, p. 554. L'article de Dubreuilh, auquel j'emprunte beaucoup, est à lire *in extenso*.

Le sommet de ce cône minuscule est blanchâtre ou jaunâtre : il faut parfois, pour bien voir ce point culminant, anémier la lésion en la comprimant par une lame de verre qui permet de l'observer par transparence : c'est le

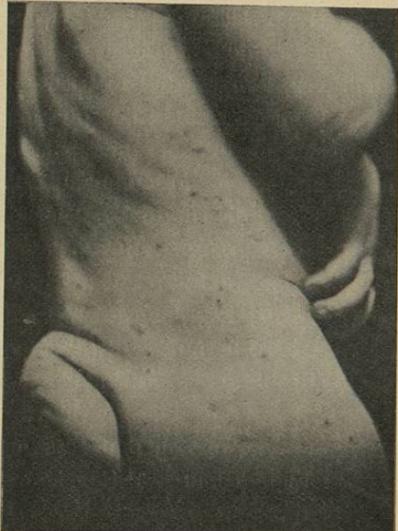


FIG. 16. — Prurigo infantile. — Phase urticarienne. (Malade de L. Brocq, cliché de Sottas.)

procédé diascopique d'Unna. Et l'on se convainc ainsi que la papulette strophulique, si elle est fréquemment ortiée et accompagnée d'urticulaire, n'est pas cependant un élément d'urticaire *pur*; dès ce moment, la piqûre peut faire sourdre d'elle une gouttelette de liquide clair.

L'évolution de chaque papule est rapide : du jour au lendemain, l'élément ortié s'affaisse, et il ne reste que la papule miliaire proprement dite coiffée d'une croûte jaune brunâtre, résultant de la dessiccation de la partie vésiculeuse de l'élément. Quand la lésion a été grattée, ce qui est fréquent, la croûte, agrandie et épaissie, est brunâtre, ou rouge puce, c'est-à-dire

hématisque. Même à ce moment, on peut souvent, par une friction un peu rude, faire reparaitre la base urticarienne. Au bout de quelques jours, la croûte tombe, laissant une macule rougeâtre ou quelquefois, suivant la

note de Dubreuilh, une minime surface arrondie, légèrement surélevée, mais *plane*, luisante, et ressemblant beaucoup, sauf la densité, à un élément de lichen plan. Enfin il ne reste plus qu'une macule brunâtre qui disparaît à son tour.

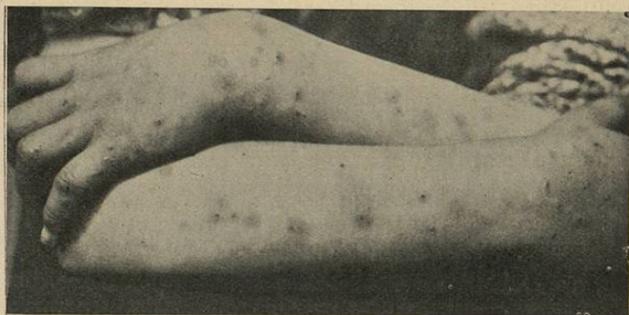


FIG. 17. — Prurigo aigu. — On voit fort bien sur cette figure l'aurole urticarienne des papules de prurigo au début. (Malade de L. Brocq, cliché de Sottas.)

Chaque jour, et surtout chaque nuit, de nouvelles papules éclosent; mais, « comme la période d'augment de chacune dure quelques minutes, sa période d'état quelques heures et sa régression quelques jours, l'éruption paraît « à première vue exclusivement constituée par des éléments en voie de

régression, c'est-à-dire par des papules miliaires surmontées d'une croûte « brune ou noire, sans auréole érythémateuse. Il faut examiner le malade « de près pour trouver çà et là un élément récent plus large, plus saillant, « érythémateux et de type urticarien. Il arrive même assez souvent qu'on ne « peut plus trouver du tout d'éléments récents, car il peut ne pas s'en être « produit de nouveaux dans la nuit précédente ou bien ils peuvent s'être déjà « effacés, quand on voit le malade (1). »

L'éruption est essentiellement *disséminée et diffuse*, c'est-à-dire à éléments *isolés* et observables à peu près sur toute la surface cutanée. Mais, d'une part, l'éruption peut être faite d'éléments plus ou moins drus, quoique toujours distincts, d'autre part, ces éléments forment parfois des agglomérations vaguement *figurées*, en trainées, en ovales ou en cercles (2).

Certaines régions sont presque toujours respectées : les paumes et les plantes; d'autres sont rarement atteintes : le front, la région génitale, la face *interne* des membres; d'autres enfin constituent les lieux d'élection : la partie supérieure du tronc, la face *externe* des membres.

Le nombre des papules varie infiniment : d'une demi-douzaine à un semis papuleux innombrable aux divers stades de son évolution.

Les poussées éruptives, le plus souvent, sont *nocturnes*.

L'éruption du prurigo infantile est toujours *prurigineuse*; mais chez les enfants il est plus malaisé qu'à tout autre âge de savoir si le prurit est *antérieur* à l'éruption, ou, comme je le pense, s'il est *pré-éruptif*. C. Fox cependant affirme avoir vu naître sous ses yeux des papules *sans grattage*, et chez des enfants de quelques jours incapables de se gratter (3).

En tout cas, le prurit joue, de l'aveu général, un rôle important dans la formation éruptive, et l'on peut, « par la friction ou le grattage, rendre saillants

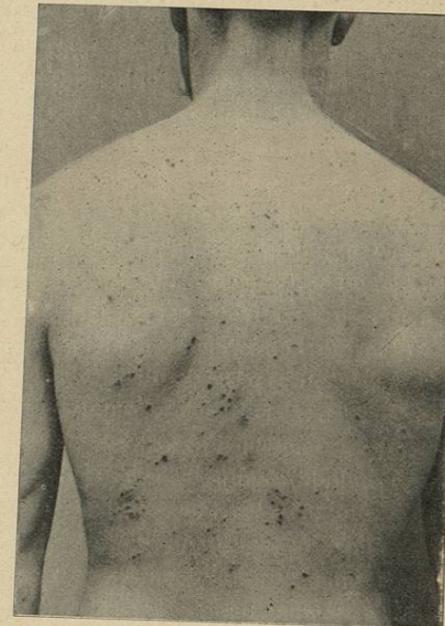


FIG. 18. — Prurigo simple aigu, datant de trois jours. — Les papules tendent à se grouper. (Malade de L. Brocq, cliché de Sottas.)

(1) DUBREUILH, *loc. cit.*, p. 553.

(2) Ces variétés éruptives correspondent aux *strophulus confertus* et *volaticus*. (Voir Pl. IV de Willan, fig. 1 et 11.)

(3) COLCOTT FOX, On urticaria of infancy and Childhood. *British Journal of Dermatol.*, 1890.

et urticariens des éléments en régression ou faire apparaître de nouveaux éléments en des points indemnes » (1).

Comme l'éruption, le prurit est principalement ou exclusivement nocturne; les accès en sont plus ou moins répétés, au coucher, au lever, ou pendant la nuit. Pendant le jour, l'excès de chaleur et la mise à nu sont provocateurs des crises prurigineuses, et, en règle, l'enfant se gratte quand on le déshabille.

Variétés éruptives. — Le type *papuleux* ci-dessus décrit est le plus fréquent, 165 fois sur 209 cas, d'après Colcott Fox; mais parfois la tendance vésiculeuse de la *séro-papule*, comme dit Tommasoli, s'accroît et l'éruption affecte plus ou moins complètement le type *vésiculeux*.

La formation vésiculeuse peut s'accroître encore au point de simuler de véritables bulles. Celles-ci se montrent de préférence aux membres inférieurs et aux extrémités, aux régions palmaires et plantaires d'après Blaschko.

La vésicule, au lieu de rester claire, peut louchir ou même devenir purulente, « constituant une variété *pustuleuse* du strophulus tout à fait indépendante de la pustulation consécutive au grattage et due à des inoculations secondaires » (2).

Enfin les éléments d'urticaire *pure* peuvent s'entremêler à l'une ou l'autre des variétés précédentes ou à leur mélange; on aura donc sous les yeux un tableau éruptif fort complexe, et l'on comprend ainsi que les prurigos infantiles aient été, suivant les cas et suivant les auteurs, considérés comme une simple modalité de l'urticaire, du lichen (*lichen urticatus* de Bateman), ou décrits, par Hutchinson en certaines modalités, sous les noms de *varicella* ou *vaccinia-prurigo*.

État général. — La santé est peu troublée d'ordinaire, sauf en cas d'insomnie.

Quand la maladie se prolonge au delà de quelques jours à quelques semaines, ses délais ordinaires, les ganglions lymphatiques des aines se tuméfient et s'indurent, la peau devient rugueuse et subit un début de lichénisation: mais nous touchons là aux formes chroniques, c'est-à-dire au prurigo de Hebra, dont on trouvera plus loin la description.

II. Prurigos aigus et subaigus des adultes (3). — Les symptômes cutanés peuvent être précédés, pendant quelques jours, par une phase de malaise, de céphalée, de frissonnements, d'insomnie, de troubles digestifs, de fatigue, en un mot de pathologie *vague*.

Cette période est assez rarement notée dans les observations, et par conséquent fort mal connue, mais uniquement, je le crois, parce que les malades ne s'observent pas et que les médecins pour la plupart les observent mal. En tout cas, Willan, Vidal, Brocq, etc., ont noté ces prodromes.

(1) DUBREUILH, *loc. cit.*, p. 555.

(2) DUBREUILH, *loc. cit.*, p. 556.

(3) Ces dermatoses correspondent dans la classification willanique: 1° aux *lichens simplex, pilaris, lividus* et en partie tout au moins *tropicus*; 2° aux *prurigos mitis, formicans*, et en partie *senilis*.

Dans le seul cas que j'aie pu étudier d'un peu près, le patient eut son éruption précédée *pendant plus d'un mois* par une asthénie assez accentuée: l'on trouva dans les urines des traces d'albumine et du sucre; peu après l'albumine et le sucre disparurent; quelques jours plus tard on les constata de nouveau: une semaine après débutaient à peu près simultanément le prurit et l'éruption.

L'étude approfondie de cette période pré-éruptive mérite donc d'être faite avec grand soin, et mieux que toute autre peut nous renseigner sur la nature réelle de la dermatose.

Quoi qu'il en soit, il semble certain qu'elle peut manquer et que souvent les troubles cutanés ouvrent la marche.

SYMPTÔMES SUBJECTIFS. — Ils se résument en un seul: le *prurit*, ou plutôt l'ensemble des réactions cutanées sensibles *élémentaires* que l'on englobe sous ce nom (1).

La question de la hiérarchie, de la chronologie respective du prurit et des lésions cutanées, se pose ici avec netteté comme à propos des diverses



FIG. 19. — Prurigo simple aigu. — Papules grandeur naturelle. — On voit fort bien sur cette figure l'éréthisme pileaire — peau ansérine — qui accompagne fréquemment l'éruption. (Malade de L. Brocq, cliché de Sottas.)

dermatoses prurigineuses; pour moi le prurit est *antérieur* aux papules; le prurit est *pré-éruptif*: j'en donnerai les preuves plus loin, en discutant la doctrine contradictoire de Hebra.

Quoi qu'il en soit, le prurit est constant, très variable en intensité, et pas forcément proportionnel à l'importance de l'éruption.

Rarement continu, il présente d'ordinaire des accalmies et des paroxysmes. Ceux-ci se produisent assez régulièrement sous l'influence de la chaleur *inté-*

(1) Voir à ce sujet l'article *Sensibilité* (*Troubles de la*).